

ABONNEMENT

LE CANADA

Journal Quotidien du Soir.

Un An en Ville . . . \$ 4.00
Un An par la Poste . . . \$ 3.00

LE CANADA

OSCAR McDONELL, Directeur de la Redaction.

12eme. ANNEE No

OTTAWA, JEUDI 16 AVRIL 1891

LE NUMERO 2 CENTS

COMMENT MEURENT LES BONAPARTE

(Suite et fin)

III

Quelques détails sur le cancer dans la famille Bonaparte sont intéressants à connaître; c'est de l'histoire, et de l'histoire qui se relie directement à notre sujet. Charles-Marie Bonaparte, le père de Napoléon, n'avait que trente-sept ans quand, au milieu de toute espèce, il éprouva les premiers symptômes de son affection. C'était en 1784, à Paris où Charles était venu conduire sa fille Elisa, admise à Saint-Cyr. Les démarches, les fatigues, les préoccupations, la cuisine de restaurant, aussi fatigante à cette époque que de nos jours, l'épuisèrent si rapidement qu'il fut entré à Ajaccio à bout de forces.

A Ajaccio il retrouva, au lieu du repos, les embarras d'une succession compliquée et d'une tentative malheureuse d'exploitation industrielle. Or, on sait que les impressions morales tristes, les soucis accélèrent l'évolution du cancer; la maladie s'aggrava rapidement. Cependant, en présence des réclamations du fils, le malheureux résolut un nouveau voyage à Paris. Il partit au commencement de 1785, mais, arrivé à Marseille, il se sentit si souffrant qu'il eut l'idée d'aller à Montpellier consulter deux médecins célèbres de cette faculté, de Lamure et Farjon. Il descendit chez son ancienne amie, Mme Permon, la mère de la future Laure d'Abraham, et quelques jours après, le 24 février, il y mourut.

Le diagnostic de la maladie à laquelle il succomba n'est pas douteux, car il existe un procès verbal d'autopsie, daté de Montpellier, 25 février 1785, et signé des docteurs Farjon, Lamure, Bousquet et Fabre décrivant les lésions du cancer de l'estomac; c'était un cancer aigu.

Napoléon n'ignorait pas cette histoire; aussi, dès les premiers troubles qu'il remarqua il s'en ouvrit à son médecin, O'Meara, qui partagea ses craintes. Les médecins, qui seuls pouvaient approcher l'Empereur sans témoin, furent, pendant sa captivité, ses confidentiels les plus intimes, ses meilleurs amis. A ce titre il était suspect à Hudson Lowe qui, le 18 juillet 1818, l'expulsa de Sainte-Hélène. On offrit alors à l'empereur les services d'un chirurgien du 20e régiment, en garnison dans l'île, le docteur Archibald Arnott. Celui-ci ne parlait que l'anglais, que l'empereur ne voulait pas entendre; en outre il était l'espion du gouverneur. On comprend que, dans ces conditions, les rapports demeurèrent tendus entre le malade et son médecin; l'empereur souffrit en silence, le chirurgien ne soupçonna rien.

Soudain éclata, comme un coup de tonnerre, la publication du journal d'O'Meara et l'Europe, frémissante d'indignation, apprit à la fois la maladie de l'empereur et l'infamie de ses geôliers. Elle se souleva et réclama l'envoi d'un médecin à Sainte-Hélène. On sait que, sur la proposition de Madame-Mère, ce médecin fut un professeur de Pise, Autommarchi.

Lorsqu'Autommarchi arriva à Sainte-Hélène, le 18 septembre 1819, il trouva le malade dans un état alarmant. Des vomissements étaient apparus, le teint avait jauni, l'embonpoint s'était effacé, le mal avait donc fait d'irréparables progrès. Toute l'année 1820 se passa dans des alternatives de mieux et de pire, les souffrances toute fois devenant de plus en plus vives, les vomissements plus rapprochés.

Aussi l'Empereur ne s'y trompait pas; posant la main du médecin sur son estomac, il lui disait: "C'est un couteau de boucher qu'ils m'ont mis là et ils ont brisé la lame dans la plaie." Et plus tard, quelques jours avant sa mort, il ajoutait: "Les vomissements qui se succèdent presque sans interruption me font penser que l'estomac est celui de mes organes qui est le plus malade,

et je ne suis pas éloigné de croire qu'il est atteint de la lésion qui conduisit mon père au tombeau, je veux dire d'un squirre au pyllore. Je m'en suis douté dès que j'ai vu les vomissements devenir fréquents et opiniâtres..." puis encore: "Faites avec soin l'examen anatomique de mon corps, de l'estomac surtout. Les médecins de Montpellier avaient annoncé que le squirre au pyllore serait héréditaire dans ma famille.

Il expira, comme on le sait, le 5 mai 1821. Quelques instants avant sa mort Arnott était venu le voir de la part du gouverneur et c'est à lui que, retrouvant son énergie devant un visage abhorré, le moribond lança sa dernière injektive: Mourant sur cet affreux rocher, privé des miens et manquant de tout, je légue l'opprobre et l'horreur de ma mort à la famille régnaute d'Angleterre."

L'autopsie fut faite le lendemain, 6 mai, par Autommarchi en présence des médecins de la marine et de l'armée anglaise Thomas Sborri, Archibald Arnott, Charlie Mitchell, Francis Burton et Mathew Livingstone. Deux procès-verbaux en ont été publiés, l'un par Autommarchi dans ses Mémoires, qui tout le monde connaît, l'autre par les médecins anglais.

Nous avons retrouvé celui-ci et nous en donnerons quelques extraits, d'abord parce qu'il est inconnu en France, ensuite parce qu'il permet de rectifier certains faits erronés. Ainsi l'on croit généralement que l'Empereur mourut très amaigri; on verra qu'il n'en fut rien. D'autre part, circonstance assez rare, ce n'était pas le pyllore, mais le fond même de l'estomac qui était attaqué. Si donc l'Empereur avait vécu de nos jours, il eût pu être opéré avec chances de succès et probablement guérir de son cancer.

A l'extérieur, disent les chirurgiens, le corps paraissait très gras, ce qui fut confirmé par l'incision de la peau. La couche de tissu cellulaire qui recouvrait la poitrine avait un pouce d'épaisseur, celle de l'abdomen un pouce et demi. "Il y avait environ trois onces d'un liquide rougeâtre dans la cavité de la plèvre de ce côté gauche et environ huit onces de ce même liquide du côté droit... Le cœur était dans sa position normale, mais couvert de graisse... En ouvrant l'abdomen, on trouva l'estomac chargé de graisse, et, en examinant l'estomac, on vit qu'il était le siège principal de la maladie.

De fortes adhérences unissaient toute la face supérieure de l'estomac, particulièrement vers le pyllore, avec la surface concave du lobe gauche du foie, et, en détruisant ces adhérences, on découvrait une ulcération, à un pouce du pyllore, qui pénétrait dans l'intérieur de l'estomac et par laquelle on pouvait introduire le petit doigt. La surface interne de l'estomac était cancéreuse dans toute son étendue, ou du moins squirreuse et prête à passer à l'état cancéreux. L'estomac était presque entièrement rempli d'une grande quantité de liquide ressemblant à du marc de café.

Le foie était d'apparence sain ainsi que les autres viscères; le rein gauche cependant était anormalement conformé. Autommarchi n'a pas signé ce procès verbal des cinq chirurgiens anglais, mais le rapport personnel qu'il rédigea s'écarte très peu de cette description.

"Toute la surface interne de l'estomac, dit-il, était occupée par un vaste ulcère cancéreux s'étendant depuis l'orifice du cardia jusqu'à un pouce du pyllore; à la partie supérieure, sur la petite courbure de l'estomac, la paroi était détruite par l'ulcération jusqu'au péritoine et, sans les adhérences qui s'étaient faites à ce niveau avec la foie, l'estomac eût été perforé. Mais l'orifice même du pyllore était dans un état tout à fait normal."

En revanche, l'épiploon et les glandes lymphatiques du péritoine commençaient à se prendre; elles étaient en partie tuméfiées, squirreuses, quelques unes même en suppuration."

IV Mais Napoléon n'avait pas éprouvé l'hérédité cancéreuse paternelle. Lucien, au dire de M. Yung, mourut également des suites d'un cancer de l'estomac, à Viterbe, en 1840. Nous n'avons pu contrôler cette allégation, mais toutefois l'âge auquel il succomba—soixante-cinq ans—semble un peu avancé pour le cancer de l'estomac qui ne s'observe guère après cinquante-cinq ans.

En revanche, pour Pauline et Caroline le cancer n'est pas douteux. Depuis Waterloo, Pauline vivait à Rome, séparée de son mari, le prince de Sulmona, qui, pour ne pas se compromettre aux yeux de la Sainte-Alliance et redoutant le sort de Murat, s'était hâté de la répudier. En apprenant la mort de son frère à Sainte-Hélène, elle tomba dans une maladie de langueur dont elle ne se releva plus; elle mourut, en effet, le 9 septembre 1822, à Florence, où son mari, touché de son infortune, l'avait rapatriée.

Caroline, l'ex-reine de Naples la vire de Murat, après s'être réfugiée en Autriche avec ses enfants, s'était retirée à Florence. Elle y mourut aussi le 18 mai 1839 d'un cancer de l'estomac, avec des symptômes absolument identiques à ceux de Napoléon, amaigrissement, vomissements continuels et cachexie progressive.

Caroline, l'ex-reine de Naples la vire de Murat, après s'être réfugiée en Autriche avec ses enfants, s'était retirée à Florence. Elle y mourut aussi le 18 mai 1839 d'un cancer de l'estomac, avec des symptômes absolument identiques à ceux de Napoléon, amaigrissement, vomissements continuels et cachexie progressive.

Caroline, l'ex-reine de Naples la vire de Murat, après s'être réfugiée en Autriche avec ses enfants, s'était retirée à Florence. Elle y mourut aussi le 18 mai 1839 d'un cancer de l'estomac, avec des symptômes absolument identiques à ceux de Napoléon, amaigrissement, vomissements continuels et cachexie progressive.

Caroline, l'ex-reine de Naples la vire de Murat, après s'être réfugiée en Autriche avec ses enfants, s'était retirée à Florence. Elle y mourut aussi le 18 mai 1839 d'un cancer de l'estomac, avec des symptômes absolument identiques à ceux de Napoléon, amaigrissement, vomissements continuels et cachexie progressive.

Caroline, l'ex-reine de Naples la vire de Murat, après s'être réfugiée en Autriche avec ses enfants, s'était retirée à Florence. Elle y mourut aussi le 18 mai 1839 d'un cancer de l'estomac, avec des symptômes absolument identiques à ceux de Napoléon, amaigrissement, vomissements continuels et cachexie progressive.

Caroline, l'ex-reine de Naples la vire de Murat, après s'être réfugiée en Autriche avec ses enfants, s'était retirée à Florence. Elle y mourut aussi le 18 mai 1839 d'un cancer de l'estomac, avec des symptômes absolument identiques à ceux de Napoléon, amaigrissement, vomissements continuels et cachexie progressive.

Caroline, l'ex-reine de Naples la vire de Murat, après s'être réfugiée en Autriche avec ses enfants, s'était retirée à Florence. Elle y mourut aussi le 18 mai 1839 d'un cancer de l'estomac, avec des symptômes absolument identiques à ceux de Napoléon, amaigrissement, vomissements continuels et cachexie progressive.

Caroline, l'ex-reine de Naples la vire de Murat, après s'être réfugiée en Autriche avec ses enfants, s'était retirée à Florence. Elle y mourut aussi le 18 mai 1839 d'un cancer de l'estomac, avec des symptômes absolument identiques à ceux de Napoléon, amaigrissement, vomissements continuels et cachexie progressive.

que les médecins ont appelé la goutte du sang; maladie sœurnoise patiente, d'apparence bénigne, qui passe longtemps inaperçue, mais qui un beau jour éclate soudain et se révèle par des accidents d'une effroyable gravité. Teis l'antrax et la pneumonie gangréneuse.

Le roi Jérôme était le plus jeune des frères de Napoléon; il était né en 1784, quelques mois seulement avant la mort de son père. En 1859, pendant la campagne d'Italie, il faisait encore partie de l'état-major de son neveu Napoléon III où l'on admirait sa robuste vieillesse; mais déjà depuis longtemps il était atteint. A sa rentrée en France, en effet, le 13 décembre 1859, il fut attaqué d'une inflammation pulmonaire qui inspira pendant un moment les plus graves inquiétudes. Il se rétablit cependant, mais quelques jours après la pneumonie gangréneuse l'attaqua de nouveau et il succomba, le 24 juin 1860, au château de Villegeois (Seine-et-Oise).

Cette histoire fut aussi et celle de son fils, le prince Jérôme, qui, né à Trieste le 9 septembre 1822, était par conséquent âgé de 69 ans. Le prince était depuis longtemps atteint du diabète; il le savait et, virilement, car son âme ne connut jamais les défaillances, il en prenait son parti. Nous le savions aussi et c'est avec terreur que nous attendions chez lui l'exposition des accidents qui enlevèrent son père... Il ont éclaté — Personne ne s'est fait illusion. Le prince Jérôme a subi la destinée du sang des Bonaparte.

C'est le dernier des neveux de Napoléon qui disparut. EDMOND POIRIER

Lequel sera "le Pape Canadien?" (DE L'ETENDARD)

Il y a un ans environ, l'ETENDARD annonçait que dans un avenir peu éloigné, le chapeau cardinalice serait remis à Sa Grandeur Monseigneur l'Archevêque de Montréal.

La Minerve reproduisit ce que nous disions. D'autres journaux, voyant qu'ils avaient manqué la nouvelle, n'en dirent mot.

Le Star fit mieux. Nous avions annoncé la nouvelle, il en donna les raisons... qu'il inventa naturellement.

Il médita plusieurs jours durant, afin de trouver ces raisons, et à la fin, croyant donner suffisamment de son cru, pou n'avoir pas l'air trop armé en publiant la nouvelle, il crut n'avoir rien de mieux à dire que cet honneur insigne serait fait Monseigneur Fabre, parce qu'il avait réglé l'Imbroglia Victoria-Laval, encore pendant.

Puis il ajoutait que les Jésuites allaient être mis à la tête d'une université indépendante à Montréal, et que c'était pour cela, que le collègue Ste Marie allait immédiatement être agrandi. Cet agrandissement et l'université indépendante sont encore à venir.

Terrible Experience Un ingénieur des chemins de fer de l'Etat de Prusse vient d'inventer un nouveau système de blocs d'arrêt pour les têtes de ligne: c'est un appareil en fer muni de tampons en caoutchouc élastique.

Le premier bloc de ce système a été expérimenté la semaine dernière à la gare de Potsdam. Au premier essai, le train, composé d'une locomotive, d'un fourgon de marchandises et d'un grand nombre de voitures, ne marchait qu'à la vitesse d'entrée en gare, lorsqu'il se rua sur le bloc d'arrêt. Un grand nombre de fonctionnaires et d'ingénieurs avaient pris place dans les voitures du milieu.

Le chef machiniste et le chauffeur étaient à leurs postes sur la locomotive; pour cette première expérience, les deux hommes avaient réclamé et reçu chacun une indemnité de 50 marcs.

Vint ensuite la deuxième expérience, qui fut effrayante à voir. Le train avait été reconduit jusqu'à la station de Litcherfelde, et c'est avec une vitesse de vingt kilomètres à l'heure qu'il est entré en gare. Tous les fonctionnaires étaient descendus du train; le chauffeur avait également quitté la locomotive; seul, le chef machiniste avait consenti à garder son poste, à la condition qu'en cas d'accident son salaire intégral serait assuré à sa veuve, outre sa pension, à laquelle elle a droit.

Cette condition avait été acceptée par l'administration. Le train arriva donc à toute vapeur du côté de Litcherfelde, et, sans ralentir d'un tour de roue, il entra dans la gare, où se trouvaient quelques centaines de personnes appartenant à l'administration.

Accord d'eux n'eut le courage de regarder la locomotive au moment où le choc se produisit. Le craquement des voitures et le choc des tampons furent semblables au roulement d'une salve d'artillerie; mais au même moment, le sifflet de la locomotive retentit et le machiniste fit fonctionner les freins.

A l'instant le train fut immobile. Alors le machiniste, pâle, mais gardant tout son sang-froid, sauta de la locomotive. Le bloc d'arrêt avait parfaitement supporté l'épreuve, et ni la locomotive ni aucune voiture n'avaient souffert du choc.

Encore un noyé MONTREAL 17 AVRIL — Hier matin à l'écuse No 2 plusieurs individus étaient occupés à sonder le canal du regard, cherchant à se trouver le corps du bijoutier Swanson pour la découverte du quel il y a promesse d'une récompense de \$100.

Tout à coup, l'un d'eux pousse un cri de joie. A une distance relativement éloignée, il avait aperçu un cadavre flottant dont le nez seul, émergeait des flots. En moins de temps qu'il n'en faut pour l'écrire une barquette montée par l'individu qui venait de faire cette découverte flait à toute vitesse dans la direction du nez du noyé.

Et les badauds de s'amasser. Le cadavre était celui d'un chien dont le corps plongeait, la tête la première dans l'eau et l'appareil caudal en l'air. Sur le bout de la queue, un copeau s'était fixé de manière à donner de loin—l'impression d'un nez sortant de l'eau. L'auteur de la découverte revint penaud au rivage où il fut accueilli par les plaisanteries de tous les spectateurs.

ENTREPOT DE MEUBLES

MEUBLES! MEUBLES!

Nouveaux et a Grand Marche.

AMEUBLEMENTS DE SALON, DE SALLE A MANGER, DE CHAMBRE A COUDER DANS TOUS LES GENRES ET TOUS LES PRIX, CHEZ

HARRIS & CAMPBELL.

CETTE MANCIENNE ET HONORABLE MAISON DE MEUBLES D'OTTAWA EST CONNUE PAR LE BON MARCHÉ DE SES PRIX ET PAR LA BONNE QUALITE DES ARTICLES QU'ELLE VEND.

Dix pour Cent de Reduction sur tout Achat Argent Comptant.

HARRIS AND CAMPBELL,

Coin des Rues O'Connor et Queen, pres de la Rue Sparks.

Tapisseries

Pans et PLAFONDS.

J. B. DUFORD,

70 RUE RIDEAU.

MESDAMES,

Le temps est arrivé de faire le grand ménage et de décorer les pans de vos appartements. C'est aussi le temps avant qu'il y ait foule de laisser vos commandes de

Tapisseries, Blanchissage, Teintage et de Peintures

DE TOUTES SORTES.

Estimés fournis.

I. F. BELANGER,

159 Rue Bank

Téléphone No. 92.

VENEZ :: EXAMINER

Nos Articles et les prix pour notre

VENTE Annuelle à BON Marche. Montres en Or et en Argent. Chaines, Joints, Epinglettes et Boucles d'oreille. Aussi Argenterie, Horloges et Objets de Fantaisie. Le plus fort Stock de la ville en Gros et en Detail.

98 RUE RIDEAU.

A. & A. F. McMillan

Reparations de Montres et Bijoux une spécialité.

VENTE DU SAMEDI

Voitures de Bebes

Nous ferons une

Grosse Réduction

Dans le prix de chaque

VOITURE DE BEBE

Vendu le

SAMEDI

COLE'S

National M'fg. Co.

160 RUE SPARKS.

Ne manquez pas cette chance.

VEUVE CHANGEANTE

M. Chaquette a intenté au nom de M. Bélanger, de St-Raphaël de Québec, une action en dommages au montant de \$550 contre dame Carrier.

Il paraît que cette veuve avait consenti au mariage, que les bauc même ont été publiés. Mais au dernier moment étant au instant ces de ses enfants, elle aurait refusé de se rendre à l'autel jurer fidéité et amour à celui qui aujourd'hui la trahit en cour de justice.

PLUS D'ASTHME

Oppression, Catarrhe, par le Poudre GERRY

A obtenu les plus hautes récompenses. — Dépôt dans toutes les pharmacies.

LA VALLÉE DE L'OTTAWA

Edition Hebdomadaire du Journal

LE CANADA

ABONNEMENT

Un An en Ville . . . \$ 2.00

Un An par la Poste . . . 1.0

Le remède de Pisto pour les catarrhes est le meilleur, le plus agréable à prendre et le meilleur marché.

CATARRH

Le remède de Pisto pour les catarrhes est le meilleur, le plus agréable à prendre et le meilleur marché.

CATARRH

Le remède de Pisto pour les catarrhes est le meilleur, le plus agréable à prendre et le meilleur marché.

CATARRH

Le remède de Pisto pour les catarrhes est le meilleur, le plus agréable à prendre et le meilleur marché.

CATARRH

Le remède de Pisto pour les catarrhes est le meilleur, le plus agréable à prendre et le meilleur marché.

CATARRH

Le remède de Pisto pour les catarrhes est le meilleur, le plus agréable à prendre et le meilleur marché.

CATARRH

Le remède de Pisto pour les catarrhes est le meilleur, le plus agréable à prendre et le meilleur marché.

CATARRH

Home Farm, Imported Horses, LAND HOME, L. LEGRAND, Fournisseur de la Cour de Justice, 207, RUE SAINT-HONORÉ, PARIS

MEILLEUR ORIGINAL DISPONIBLE